Bull. Soc. Nat. Lux. 85 (1980-82), p. 9–19, 1. 7. 1985, Lux. ISSN 0304-9620

Radiesthésie vue par le géologue

Jacques BINTZ

Service Géologique de Luxembourg
43, bd Gr.-D. Charlotte, Luxembourg

Nicht Wünschelrute nicht Alraune
die beste Zauberei liegt in der guten Laune. (Goethe)

1. Introduction

La radiesthésie se sert de la baguette divinatoire ou du pendule pour détecter de l'eau souterraine, des gisements de minerais, de sel, de charbon ou d'hydrocarbures, ou pour découvrir les cadavres de personnes disparues, pour localiser des radiations terrestres qui se concentrent dans des zones dites d'exitations. Ces radiations seraient pernicieuses aux hommes et aux animaux et même aux plantes provoquant notamment cancer et rhumatismes et encore d'autres maladies. Les radiesthésistes les plus doués seraient capables de diagnostiquer le sexe des bébés non encore nés, les maladies et leurs remèdes; les champignons toxiques. Il leur suffit de promener le pendule ou la baguette audessus d'une carte géographique, d'une photographie pour pouvoir reconstruire toutes les péripéties d'un événement. Mais chose étrange, ils n'ont apparemment aucune réaction sur des gisements de faible valeur économique comme le sable, les graviers et l'argile.

2. Historique

Il paraît que la baguette n'était pas connue dans l'antiquité, quoiqu'il y ait des adeptes qui la mettent en rapport avec un instrument en forme de fourche qui sur une ancienne estampe chinoise on voit dans la main d'un vieil empereur ou encore avec le bâton dont se servait Moïse pour faire jaillir de l'eau ou la

rhabdomancie grecque. Il est certain qu'elle fut connue d'AGRICOLA (1557) qui disait: «L'honorable mineur n'a pas besoin de baguette», ainsi que de l'alchimiste et médecin PARACELSE (1493–1541) qui écrivait que les sourciers n'avaient qu'un succès sur dix et qui comptait la radiesthésie parmi les «artes incertae». Par contre Athanasius KIRCHNER (1601–1680) était favorable à la radiesthésie et établissait l'hypothèse que des vapeurs qui se dégagent de l'eau et du métal, s'associent aux vapeurs des branches et des feuilles et s'accumulent dans la baguette pour la rendre plus lourde, engendront ainsi le mouvement de cette dernière.

Cette hypothèse est intéressante du fait qu'elle constitue un essai pour donner une explication physique au mouvement de la baguette.

Plus amusante est une note de Ludwig Wilhelm GILBERT (1808) sur le célèbre radiesthésiste français AYMAR (1693) qui exerçait sa profession aussi à la cour française et duquel il dit: « . . . et puisqu'en outre il consultait sa baguette pour faire des prévisions sur la fidélité des femmes et des jeunes filles, il gagnait une considérable somme d'argent.»

C'est plus tard que nous trouvons comme explication du phénomène des hypothèses faisant allusion à l'électricité et au magnétisme. Citons comme exemple H. KLEINER (1915): «Meiner Überzeugung nach ist die Wünschelrute weder ein Zauberstab, noch ein Geheimkraftmittel in der Hand des Rutengängers, sondern sie ist, in dem naheliegenden Vergleich mit den uns hinlänglich bekannten Kräften der Elektrizität und des Magnetismus, die Kraftäußerungsspule oder Antenne von Strahlungen einer wissenschaftlich noch nicht festgestellten oder bekannten ähnlichen Kraft mit positivem und negativem Pol; also ein rein mechanischer Teil. Als Krafterzeuger kommen Erde und Atmosphäre, als Motor der Mensch in Frage».

Mais l'occultisme, et comment pourrait-il être autrement pour expliquer des phénomènes que l'on ne comprend que difficilement, joue aussi son rôle en radiesthésie. Citons ici comme exemple A. WUTTKE (1925): «Vom Haselstrauch (seltner von der Weide oder dem Kreuzdorn) wird die dem ältesten deutschen Heidentum angehörige durch ganz Deutschland übliche Wünschelrute geschnitten, ein einjähriger gabliger Zweig von 2–4 Fuß Länge. Sie wird in der Johannismitternacht oder in der Mittagsstunde unter Beschwörungsformeln geschnitten, mit einem neuen, noch nie gebrauchten Messer, indem man rückwärts auf den Strauch zugeht, die Rute zwischen den Beinen durchzieht und sie von vorn abschneidet; man darf sie dabei nicht mit der bloßen Hand berühren, sondern mit einem weißen Tuch, welches man um die linke Hand wickelt. Besonders zauberkräftig wird sie dadurch gemacht, daß man sie in das Kleid eines Täuflings versteckt und so mit taufen läßt . . . ».

Après ce bref aperçu sur l'historique examinons le phénomène de plus près tout en étant moins intolérant que Voltaire (1694–1778) qui écrivait: «On

trouve les sources au moyen d'une baguette de coudrier, qui ne manque pas de forcer la main à un imbécile qui la serre trop fort, mais qui tourne aisément dans celle d'un fripon».

3. Fonctionnement

La baguette qui de nos jours est soit en métal, soit en bois, est tenue aussi vigoureusement que possible par le sourcier en écartant légèrement les deux branches de celle-ci. La pointe de la baguette est dirigée vers l'avant ou vers le bas, les mains étant de préférence en supination, c'est-à-dire, les paumes tournées vers le haut (la position en pronation est aussi possible). Selon les radiesthésistes le sourcier qui passe ainsi sur un «filet» d'eau ou une «veine», sur une zone à radiations terrestres ou sur d'autres objets qu'il s'est proposé à découvrir, constate que la baguette bascule avec une force irrésistible. Dans le cas où la prospection se fait à l'aide d'un pendule celui-ci se met à exécuter des oscillations dans un seul plan ou il exécute un mouvement giratoire. L'amplitude ou la durée des mouvements renseigneraient sur la profondeur et le rendement de la veine et le cas échéant sur la qualité.

La baguette tenue de cette façon se trouve dans une position d'équilibre instable, et il faut un effort constant pour la maintenir dans cette position, car la physique nous apprend qu'un corps amené dans un état d'équilibre instable tend à retourner dans sa position d'équilibre stable. Le moindre relâchement volontaire ou involontaire suffit pour faire revenir la baguette dans sa position d'équilibre et on a l'impression que la fourche a été attirée par une force irrésistible.

Pour ce qui est du pendule il s'agit du même principe d'équilibre. Essayez de marcher en tenant en votre main une tasse de café remplie jusqu'au bord sans déverser une goutte. Vous réussissez pendant quelques pas, mais certainement pas pour un trajet un peu plus long. Cet exercice se complique si la tasse est tenue des deux mains. Il en est de même pour le pendule, après un temps quelque peu long se produiront des mouvements musculaires de faible envergure, involontaires et non perçus qui font exécuter au pendule des oscullations simples ou giratoires. Celui qui n'est pas familiarisé avec ces phénomènes, peut avoir l'impression que le pendule se meut de lui-même.

Les causes de ces contractions musculaires involontaires et imperceptibles peuvent être multiples. Il peut s'agir d'une simple fatigue, phénomène bien connu des tireurs au pistolet lors des compétitions où avec le temps que dure l'épreuve, le tireur a de plus en plus tendance à trembler et de faire un carton médiocre. Elles peuvent être dues à un mouvement soudain du corps lors de la marche ou à une inadvertance, car n'oublions pas que le sourcier le plus souvent se meut à travers champs lors de sa prospection.

Mais on peut admettre que le plus souvent il s'agit d'autosuggestions provoquées par l'attente ou par le désir de voir tourner la baguette. Dans le cas de la détection de soi-disants «filets d'eau souterraine» ce sont surtout des impressions conscientes ou inconscientes de la configuration du terrain qui ont une influence suggestive comme par exemples: plantes indicatrices d'une plus forte humidité du sol (joncs, roseaux, carex, aulnes), dépressions topographiques, fossés, mouillières etc. . .

Les spécialistes qui ont examiné le phénomène ont constaté que l'entourage, c'est-à-dire, les personnes accompagnant le sourcier peuvent agir par suggestion soit par une attitude ou un mouvement expressif leur part, soit par un ralentissement ou une accélération de la marche du guide, ou même par un changement du rythme de sa respiration.

Mais il existe d'autres explications pour le mouvement des instruments du radiesthésiste: théorie basée sur le magnétisme et la parapsychologie pour ne mentionner que les plus courantes.

3.1. Théorie du Magnétisme

Nous savons que notre globe est pourvu d'un champ magnétique. Ce champ subit des variations temporaires, brusques (magnetische Gewitter) et présente des anomalies constantes relatives à l'intensité et à la direction, dues à la présence de minéraux magnétiques. Les radiesthésistes voient dans ces anomalies une possibilité d'explication du fonctionnement de leurs instruments et l'hypothèse qu'ils avancent se résume comme suit: «Le radiesthésiste se déplace d'un champ magnétique d'une forte intensité vers un champ magnétique à faible intensité en portant une baguette en acier. Ainsi il coupe un champ magnétique ou des variations de ce champ. Effet: dans les muscles de ses bras un courant est engendré, car si un corps conducteur traverse un champ magnétique il en résulte un courant ».

Disons de suite que l'on voit mal la nécessité d'une baguette en acier si le courant engendré provoque une contraction musculaire du bras et que la baguette ne fait fonction que d'aiguille.

En 1954 l'Académie Royale des Sciences des Pays-Bas a fait des expériences avec des sourciers qui traversaient des champs magnétiques artificiels, constituant des anomalies par rapport au champ magnétique terrestre et les résultats furent négatifs. En effet les radiesthésistes furent incapables d'atteindre une quote dépassant 50% d'énoncés exacts sur la présence ou non-présence du champ magnétique artificiel. D'autre part la géophysique moderne dispose de magnétomètres très sensibles qui transportés en avion permettent de déceler des anomalies du champ terrestre de l'ordre de 0,5 gamma et cela d'une hauteur de vol de 1.000 m (intensité moyenne totale du champ terrestre 47.200

gamma). Les magnétomètres à protons utilisés pour la prospection magnétique à partir de la surface du sol sont encore plus sensibles.

Ici l'instrument géophysique rempacerait d'une façon sûre et précise la baguette pour détecter des nappes aquifères souterraines, si les eaux souterraines avaient une influence sur le champ magnétique terrestre, mais une telle influence n'a jusqu'à présent pas pu être démontrée.

Quant à la théorie basée sur les «émanations radioactives» ou la «conductibilité du sol» pour expliquer le phénomène qui nous préoccupe, la géophysique moderne dispose également d'instruments très sophistiqués, très sensibles et très sûrs.

3.2. La parapsychologie

La parapsychologie essaie de donner à la radiesthésie une explication selon laquelle le sourcier reçoit une perception paranormale, c'est-à-dire, extra-sensorielle.

Par la présente analyse de la radiesthésie je me suis proposé d'examiner le bien-fondé scientifique du phénomène. La parapsychologie étant elle-même une «parascience» je ne vois pas comment elle pourrait apporter la preuve scientifique du phénomène connu sous le nom «radiesthésie».

4. Domaines d'application

Depuis que la radiesthésie existe, c'est-à-dire, depuis 400 ans les domaines d'application sont les suivants: filets d'eau souterraine, gisement de minerais, trésors cachés, navires coulés, cadavres, personnes disparues, positions de l'ennemie en temps de guerre, crimes, maladies, reliques.

Plus récentes sont les prospections sur charbon, pétrole, gaz naturel, radiations terrestres et fondations pour constructions.

Après ce bref aperçu sur le fonctionnement de la baguette et du pendule ainsi que des domaines d'application la question se pose, comment le sourcier peut-il reconnaître si son instrument oscille sous l'influence de l'eau ou d'un minerai, si c'est par fatigue, par inadvertance ou de quelque autre cause mentionnée ci-dessus.

Comme le titre l'indique nous bornerons notre discussion aux domaines qui sont en rapport avec les géosciences. A Luxembourg le géologue est surtout confronté aux radiesthésistes qui détectent des veines d'eau souterraine pour l'approvisionnement en eau de communes. Selon leurs explications ils ont très souvent pu suivre ces veines sur des distances de plusieurs kilomètres.

5. Hydrogéologie

En hydrogéologie on connaît notamment des aquifères perméables par fissuration, par porosité, ou des aquifères mixtes, c'est-à-dire, perméables à la fois

par fissuration et par porosité. Dans le premier cas l'eau circule dans les fissures de la roche, dans le deuxième cas elle circule à travers les pores et dans le troisième cas dans les deux à la fois. Pour ces trois types d'aquifères et qui sont les seuls que l'on connaît au Luxembourg, il n'existe ni de «filets» ni de «veines». Des veines ou si nous changeons de dimension, des ruisseaux souterrains n'apparaissent que dans les aquifères karstiques. Ce phénomène est réservé aux grands massifs calcaires où par suite de la dissolution du calcaire par l'eau chargée d'acide carbonique ont été créés des «veines» ayant les dimensions de ruisseaux. Un tel aquifère n'existe pas au Luxembourg. Quant aux soi-disants veines que l'on peut observer aux points d'émergence d'une nappe, c'est-à-dire à la source, il s'agit de fissures ouvertes remplies d'eau seulement sur une faible partie de la hauteur totale de la fissure. A l'intérieur du massif le remplissage augmente rapidement en hauteur de sorte que l'on ne peut plus parler de veines.

Citons quelques exemples de prédictions faites à Luxembourg pour la recherche de l'eau souterraine.

M. LUCIUS (1953) en reprenant une conférence faite par le Dr. THURM cite l'exemple de la direction de Radio-Luxembourg qui avait fait exécuter sur indication d'un sourcier dans sa propriété de Junglinster un forage qui fut poussé jusqu'à la profondeur de 148 m sans rencontrer de l'eau. Ceci s'explique facilement en examinant une carte géologique sur laquelle on peut constater que le forage débutait dans le Keuper à marnolites compactes et que l'on aurait dû descendre jusqu'à une profondeur de 320 m pour atteindre la base du Muschelkalk supérieur, premier aquifère susceptible de fournir de l'eau en quantité suffisante.

Il cite un deuxième exemple où le sourcier avait constaté à Wormeldange une veine d'eau à une profondeur de 8 m, et une autre à 20 m. Comme elles n'apparaissaient pas lors du forage, il les prédisait à 40 m. En réalité il a fallu descendre jusqu'à la profondeur de 80 m pour atteindre l'aquifère du Grés coquillier comme l'avait prédit le géologue en consultant la carte géologique.

Citons encore quatre exemples d'expériences personnelles.

A Keispelt un sourcier allemand avait indiqué sur le plateau, à l'Est de la route principale deux veines équidistantes d'une vingtaine de mètres et d'une profondeur de 8 m au prix de 600 DM par veine. Lorsque le premier forage que fit exécuter le propriétaire avait atteint la profondeur de 12 m sans avoir trouvé la moindre goutte d'eau il fit appel au Service géologique. En consultant la carte géologique on peut constater que l'on se trouve dans le Grès de Luxembourg et qu'on aurait dû descendre jusqu'à 60 m pour atteindre la base du grès et pour trouver de l'eau. Il est fort probable que le sourcier avait remarqué les puits qui se situent à l'Ouest de la faille qui met en contact le Grès de Luxembourg avec les Marnes et Calcaires de Strassen et qui sont alimentés par

l'aquifère de cette formation et qu'il s'était basé sur la présence de ces puits pour faire ses prédictions.

Une autre expérience se situe entre Waltzing et Eischen également dans la formation du Grès de Luxembourg où le propriétaire d'une maison isolée avait fait creuser un puits d'une profondeur de 15 m sans trouver de l'eau. Le sourcier avait indiqué une veine à la profondeur de 8 m. Ici on aurait d'après la carte géologique également dû descendre jusqu'à la base du Grès c'est-à-dire jusqu'à environ 65 m pour trouver de l'eau.

A Esch/Alzette un éminent sourcier luxembourgeois avait indiqué au collège échevinal sur un plateau au lieu-dit «Schessengrond» une veine d'eau d'un débit de 20 m^3/heure à une profondeur de 10 m. Avant de faire exécuter un forage le collège échevinal fit appel au Service géologique et lors d'une visite des lieux nous avons constaté qu'à une distance d'environ 40 m du point de forage indiqué par le sourcier se situait un front de taille d'une ancienne exploitation à ciel ouvert de minette d'une hauteur de 15 m. De ce front de taille plus profond que la veine indiquée il ne suintait pas une seule goutte d'eau et d'après la carte géologique on aurait dû descendre d'une quarantaine de mètres pour atteindre la base imperméable de la formation ferrifère et des couches sous-jacentes et pour trouver de l'eau.

Mais il n'y a pas seulement des résultats négatifs en radiesthésie et il faut bien reconnaître qu'il y a un certain pourcentage de réussites. Mais pour que la radiesthésie soit reconnue comme méthode scientifique pour trouver de l'eau ou toute autre matière minérale, il faudrait une quote d'énoncés exacts supérieurs à la quote fournie par le calcul des probabilités.

D'une façon générale on peut dire qu'en jouant pile ou face il y a 50% de chance d'avoir pile ou bien face, si le nombre d'essais est suffisamment grand.

Pour pouvoir examiner le bien-fondé scientifique de la radiesthésie, il a été proposé à plusieurs reprises de soumettre les sourciers à un test scientifique sur une «veine» artificielle. Il est de règle dans les sciences exactes qu'on parle de découverte nouvelle ou de méthode scientifique, seulement après que les faits ou les résultats ont pu être vérifiés. Les radiesthésistes ne sont guère favorables à cette exigence et évoquent comme excuse que les conditions sous lesquelles ils doivent travailler dans ces tests ne sont pas favorables au déploiement de leur science.

A mon avis ce test est indispensable car il est impossible de les juger sur les énoncés faits sur le terrain. En effet, admettons par exemple, que le radiesthésiste sait lire une carte géologique, alors il lui serait facile de faire des énoncés exacts à une quote dépassant sans problèmes les 80% en se basant uniquement sur cette carte et en utilisant la baguette comme trompe-l'oeil.

Dans cet ordre d'idées nous reprenons ici une expérience proposée en 1934 par le Dr. THURM (LUCIUS 1953): «Dans un article paru en 1934 dans la 'Lu-

xemburger Zeitung', j'avais proposé à tous nos radiesthésistes une expérience cruciale, même sous forme de pari, s'ils le désiraient. Je renouvelle ici ma proposition qui était celle-ci: On aménagerait un 'filet' d'eau, une 'veine', qui coulerait d'une manière intermittente. A cet effet, un tuyau serait enfoui dans le sol, à une profondeur de 1–2 m. Il pourrait être en terre cuite; puisque la matière, qui sert à la fabrication de tuyaux de cette espèce, l'argile, se trouve partout dans le sol, elle ne pourrait pas causer une perturbation. A l'insu des sourciers, ce tuyau serait tantôt rempli d'eau et tantôt vide, à des intervalles irréguliers. Les baguettisants et les penduliers passeraient avec leur instrument sur le tuyau un nombre de fois aussi grand que possible, et feraient connaître leurs résultats. Le contrôle serait fait par une commission à laquelle appartiendrait un psychologue. Comme d'après les données du calcul des probabilités, même celui qui miserait au hasard, devinerait juste dans 50% des cas, on considérerait comme réussite un résultat de 60 à 70% de cas positifs. Je reviserais alors mon jugement sur la radiesthésie. Tout comme je le ferais si jamais un pendulier disait dans plus de 60% des cas dans laquelle de mes deux mains je tiens une pièce de monnaie».

A ma connaissance aucun sourcier luxembourgeois ne s'est soumis à ce test et des essais semblables effectués à l'étranger n'ont jamais dépassé la quote des cinquante et quelques pourcents d'énoncés exacts.

6. Gîtologie et gisements d'hydrocarbures

Quittons le domaine de l'hydrogéologie pour aborder celui de la gîtologie au sens le plus large du mot, c'est-à-dire, englobant également les gisements d'hydrocarbures sous toutes les formes. Nous avons vu que les domaines d'application sont très vastes, mais un des domaines serait d'une importance capitale et d'une valeur économique inestimable: la détection de gisements métallifères ou autres comme phosphates, sel etc. et les gisements d'hydrocarbures à prix raisonnable.

Selon un processus malconnu ou inconnu, le sourcier serait capable de changer de la détection d'eau souterraine à celle de gisements de matières premières primaires pour rester dans le domaine des géosciences. J'ignore s'il doit être programmé d'avance sur un certain domaine d'application ou si en cours de la campagne de détection, il peut spontanément changer d'un domaine à un autre !

Disons de suite qu'en gîtologie la vérification est plus compliquée. Ou bien la présence des gisements à été publiée et le sourcier en a pris connaissance et peut réagir facilement par autosuggestion ou tout simplement par tricherie; ou bien ses prédictions ne sont pas contrôlables en raison de l'investissement à faire compte tenu du risque du résultat négatif.

Nous disposons d'une lettre intéressante à ce sujet adressée en 1960 à Monsieur le Président du Comité Ministériel pour la Coordination Economique.

Dans cette lettre un ressortissant grec offre les services d'un ami américain, scientifique de grande réputation, mais qui a exprimé le désir de garder l'anonymat, qui par une méthode parapsychologique appelée «projection dans l'espace» aurait découvert un gisement de pétrole de 280.000 barils et un gisement de gaz naturel de 90 billions de mêtres cubes à des profondeurs de 1016 resp. 2620 m. Dans cette lettre il donne également les caractéristiques du gisement comme la pression; l'épaisseur du gisement etc. sans toutefois indiquer les sites, ces indications n'étant données qu'après accord entre parties. Les propositions faites par ce «spécialiste en la matière» n'ont heureusement pas eu de suites positives. Géologiquement il est impensable que de tels gisements existent sur notre territoire, du fait qu'à ces profondeurs nous nous trouvons dans des schistes dévoniens imperméables et qui ne peuvent pas être considérés comme roches réservoir. La situation géologique de notre pays nous est suffisamment bien connue par des forages profonds (Mondorf, Longwy, Cessange, Echternach, Mersch, Réberg) et la cartographie géologique superficielle pour être si catégorique dans notre conclusion.

Dans le domaine de la gîtologie on dispose de méthodes de prospection de plus en plus raffinées. Citons comme exemples, sans entrer dans les détails: la sismique, la résistivité, l'aéromagnétique et la prospection magnétique faite à partir du sol, la prospection géochimique sur eaux, alluvions et sol pour ne citer que les plus courantes. De ce fait on n'a point besoin d'avoir recours à la parapsychologie pour faire de la prospection minière.

7. Radiations Terrestres (Erdstrahlen)

Les radiesthésistes conscients de la fragilité de leur soi-disant «science» mettent de plus en plus l'accent sur la présence de radiations terrestres. Jusqu'à présent ces radiations n'ont pu être détectées que par eux, c'est-à-dire, aucun instrument physique aussi raffiné soit-il n'a pu confirmer la présence de ces radiations. Si les énoncés concernant l'hydrogéologie et la gîtologie sont contrôlables, il n'en est plus de même pour les radiations terrestres et de ce fait la démonstration du contraire par les hommes de science est plus difficile.

Aujourd'hui beaucoup de sourciers sont d'avis que les veines d'eaux, les gisements de minerais et d'hydrocarbures et les «discontinuités géologiques» émettent de telles radiations.

Il est dans la nature des choses que ces radiations devraient être pour chaque cas de nature différente. En continuant ce raisonnement le radiesthésiste devrait donc être capable de les distinguer, sinon il ne pourrait pas faire des énoncés spécifiques pour les différents domaines d'application.

On ne peut parler de radiations terrestres sans citer l'expérience de DOBLER faite en 1934 et à ce sujet nous reprenons ici le texte évoqué par le Dr. THURM (LUCIUS 1953).

Le Dr. DOBLER a publié un mémoire ayant pour titre «Physikalischer und photographischer Nachweis der Erdstrahlen». Comme il fallait s'y attendre, cette publication fit sensation et on envisageait déjà le profit que l'agriculture et la viticulture pourraient tirer de ces rayons. Le Dr. DOBLER avait placé dans le sol, au-dessus de «filets d'eau présumés», des plaques sensibles accompagnées de feuilles d'aluminium et enveloppées ensembles dans du papier noir. Après quelque temps elles étaient noircies. Le Dr. DOBLER admettait que le noircissement ne pouvait être dû qu'à des rayons gamma émis par l'eau. Des expériences de contrôle, faites en commun avec le professeur TRENNEL de Berlin, prouvèrent cependant que pour le noircissement par l'aluminium la seul humidité du sol suffisait. De pareilles plaques, enfouies en n'importe quel endroit étaient également noircies.

Parmi d'autres expériences faites dans le même domaine, il y a surtout lieu de citer celle réalisée à Zurich en 1946 par le professeur GASSMANN, éminent géophysicien. Pour cette expérience le professeur GASSMANN avait choisi sept régions bien délimitées autour de Zurich. Sur ces champs d'essai il fit circuler à tour de rôle 16 radiesthésistes dont une femme, qu'il avait choisi sur un total de 40 personnes qui s'étaient présentées pour cette expérience. Il faisait enregistrer les constatations faites par chacun d'eux pour les comparer ensuite et voir quel était le nombre d'énoncés concordants.

Les conclusions de GASSMANN étaient, que sur aucun des sept champs d'essais il n'y avait plusieurs radiesthésites qui avaient pu indiquer les mêmes zones à radiations. Mais chose encore plus curieuse, aucun d'eux n'avait décélé une conduite d'eau en fonte d'un diamètre de 0,55 m, se situant à une profondeur de 1,4 m dans un des champs d'essai et transportant 16 m^3/minute d'eau pour l'alimentation en eau potable de la Ville de Zurich.

Il n'est foutefois pas exclu qu'il existe des radiations encore inconnues aux physiciens, mais l'expérience de GASSMANN permet de conclure que les radiesthésistes eux-mêmes n'ont pas réussi à apporter la preuve de la présence de ces radiations.

Quant à la nocivité de ces radiations elle n'est pas du domaine des géosciences. Retenons toutefois qu'environ 90% de notre population vit sur des nappes aquifères souterraines plus ou moins profondes sans que l'on peut dire pour autant que le même pourcentage souffre des «radiations» émises par ces nappes.

8. Conclusions

— La radiesthésie ne peut être reconnue comme science exacte.

— La baguette et le pendule font des mouvements chez n'importe qui, quand et où il le voudra et même malgré lui.
— On ne connaît en physique pour aucun des domaines de la radiesthésie une forme d'énergie qui puisse intervenir.

9. Bibliographie

BEYER Paul (1939): Zeitschrift für Wünschelrutenforschung. Heft 7/8 Juli/August 1939, Herold-Verlag Dr. Franz Wetzel & Co. K. G., München-Solln

LUCIUS Michel (1953): Quelques aspects de la Géologie appliquée dans l'aire de sédimentation luxembourgeoise. Publications du Service géologique de Luxembourg, volume IX, p. 121–136, Luxembourg.

PROKOP Otto & WIMMER Wolf (1977): Wünschelrute · Erdstrahlen · Radiästhesie. Ferdinand Enke Verlag, Stuttgart.

Rapports géologiques non publiés.

Archives du Service Géologique de Luxembourg, Luxembourg.